

sition; un vaste amphithéâtre, sur un côté du rond, offrait aux spectateurs une excellente occasion de voir les différentes classes à mesure qu'elle passaient dans le rond.

Les chevaux de trait étaient particulièrement beaux. Nous espérons voir mieux en fait de chevaux de voiture et de selle. D'ailleurs ce fait pourrait être attribué jusqu'à un certain point au nombre considérable de chevaux qui ont été exportés pendant l'été. Le temps ne nous permit pas de visiter l'exposition des volailles, mais on nous a dit que ce département était remarquable tant pour le nombre que pour la qualité des oiseaux exposés.

Une course que nous avons faite dans la halle aux machines et dans le département de l'industrie nous a convaincu que la province d'Ontario fait des progrès rapides dans le développement de ses ressources industrielles. Nous avons particulièrement remarqué la *couveuse de verre* ou *Incubateur* artificiel. Sous un couvert de verre, on peut voir des œufs à toutes les étapes de l'incubation, couvés au moyen de la chaleur artificielle, et des poulets de quelques heures et de plusieurs semaines, couvés par ce procédé, étaient en vente. Nous ne pouvons dire si la nouvelle couveuse artificielle sera bien accueillie par les amateurs de volailles, mais ce qui est certain, c'est qu'avec son aide, nous pouvons produire des jeunes poulets pour le marché à toutes les époques de l'année, et c'est là un avantage qui serait très-précieux à un temps donné.

DEPARTEMENT DES OISEAUX DE BASSE-COUR.

Dirigé par le Dr. Andres, Beaver Hall, Montréal.

LE DINDON.

Le dindon est un des plus grands oiseaux de nos basses-cours, et quoiqu'il exige plus de soins et d'attentions que la plupart des autres volailles, il n'est pas le moins profitable entre tous.

Il existe plusieurs variétés de dindons et parmi elles le *dindon bronzé* est considéré comme le plus avantageux pour sa taille et pour la saveur de sa chair.

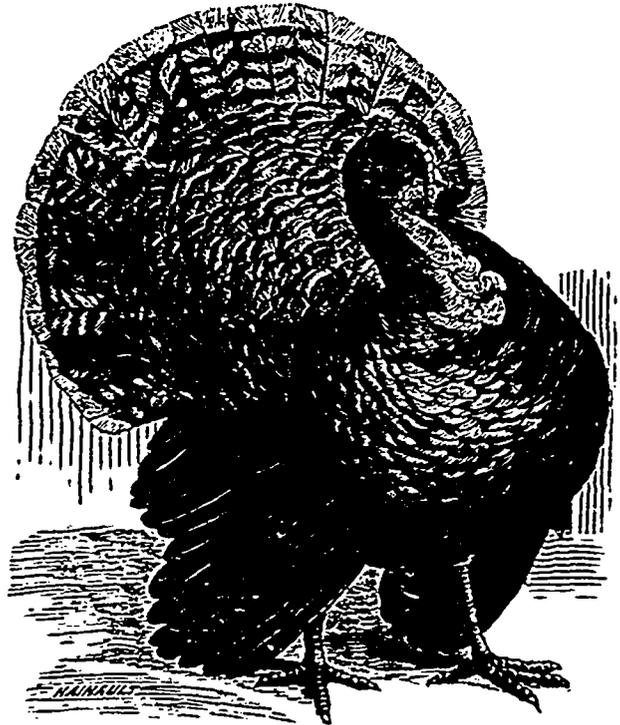
Les dindons aiment à errer; ils s'éloignent quelquefois à de grandes distances, et ils trouvent eux-mêmes pendant des semaines entières, leur subsistance loin du logis. On doit leur laisser autant d'espace que possible quand ils sont tenus dans la ferme. Les dindons mangent toutes sortes de grains, tels que l'orge l'avoine, le maïs. Le besoin d'espace et la nature turbulente des dindons rendent impossible leur cohabitation avec les poules dans le même poulailler, qui d'ailleurs, ne convient pas pour d'aussi grands oiseaux: ils doivent avoir un abri ouvert et des perches élevées, et on leur laisse autant de liberté que le comporte le soin de leur sûreté.

Quoique les dindons aiment à se percher sur les branches des arbres, même pendant les mois d'hiver, on ne doit pas leur permettre de le faire, attendu que, dans une semblable position, leurs pieds seraient exposés à être gelés. Nous devons rappeler que notre dindon domestique, bien que robuste quand il est adulte, est loin d'être aussi endurant que ses frères sauvages dans les bois, qui sont habitués à endurer une semblable maudière de vivre. Les dindons aiment à errer le long des haies et des lisières des champs, et ils fréquentent volontiers les champs de navets où, en dehors des feuilles qu'ils savourent, ils dévorent avec avidité les insectes et les vers qu'ils rencontrent. Il faut leur donner une abondante ration de grain le matin, et après leur course journalière, une bonne ration nouvelle, non pas seulement pour les habituer à revenir seuls au logis, mais aussi afin de les maintenir en bonne condition et toujours en état de pouvoir être mis à l'engrais à quelque temps que ce soit.

Il y a beaucoup de soins à prendre pour se créer une bonne sorte de dindons. Le mâle doit être vigoureux, la poitrine large, les jambes nettes, les ailes amples et le plumage de la queue bien développé. Les yeux seront brillants et la peau caronculee du cou sera pleine et rapide dans ses changements de couleur. La poule devrait être semblable au mâle pour le plumage: celle chez qui des plumes blanches apparaîtraient parmi les noires sera rejetée. La figure doit être droite, et son attitude vive et animée. La dinde couve à un an, ou plutôt, dans le printemps qui suit sa naissance, mais elle n'acquiert toute sa puissance qu'à l'âge de deux ou trois ans, et elle conserve sa pleine vigueur de constitution pendant deux ou trois ans additionnels.

La dinde est plus farouche au temps de sa couvaison que la plupart des autres espèces de volailles. Il faut alors la garder, et il est nécessaire de prendre certains ménagements pour l'amener à garder le nid qui lui a été préparé. On le fait de paille et de feuilles sèches dans un lieu retiré, et un œuf y est placé pour l'exciter à demeurer dessus.

Le mâle alors ne peut avoir accès proche de la place où est le nid parce qu'il chercherait à en faire sortir la dinde pour détruire les œufs.



Pendant qu'elle couve, la dinde est gardée et confinée, car si elle était laissée en liberté, elle se construirait un nid pour elle-même dans les bois ou dans les champs.

La poule d'Inde est très-stable sur sa couvée, et souvent on est obligé de la transporter pour la nourrir; telle est la puissance de son instinctive affection qu'elle ne peut souffrir d'être dérangée excepté par la personne à laquelle elle est habituée et dont elle reçoit sa nourriture: aucune autre ne peut approcher du nid, et les œufs ne peuvent être remués.

Vers le vingt sixième jour, les petits sortent des œufs, et, comme les petits des autres volailles, il n'ont besoin d'aucune nourriture pendant plusieurs heures. Il est inutile de les faire manger de force, comme on le fait quelquefois, dans la crainte qu'ils ne meurent de faim.

Quand les petits ressentent le besoin de nourriture, la nature les guide suffisamment vers l'endroit où ils pourront